

NOS ATTAQUES SE DÉVELOPPENT AVEC SUCCÈS ENTRE OURCQ ET MARNE

EXCELSIOR

9^e Année. — N° 2.805 — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

Jeudi

25

JUILLET

1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION
20, rue d'Enghien, 20. — PARIS (X^e)
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 15.00
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

TARIF DES ABONNEMENTS

France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.

Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.

PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. - Tél. : Gut. 12-45
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

PREMIÈRES PHOTOGRAPHIES PRISES DANS CHATEAU-THIERRY RECONQUIS



UN GROUPE D'AMEX INVENTORIENT LE BUTIN QU'ILS ONT PRIS AUX ALLEMANDS



UNE DES BARRICADES QUE LES ALLEMANDS AVAIENT DRESSÉES RUE CARNOT

Après cinquante et un jours d'occupation allemande, du 1^{er} juin au 21 juillet, Château-Thierry a été repris par nos troupes. La ville est en piteux état. Quantité de maisons effondrées sous les obus ne forment plus qu'un amas de décombres. Quant à la plus

grande partie de la ville qui a échappé à la destruction, elle a été la proie des soldats et officiers de l'armée allemande. Pas une maison, pas une boutique qui n'ait été vidée de fond en comble. Les objets qui n'étaient pas transportables ont été brisés ou disloqués.

ENTRE L'OURCQ ET LA MARNE NOS ATTAQUES ONT REPRIS ET SE DÉVELOPPENT AVEC SUCCÈS

A NOTRE GAUCHE, NOUS AVONS OCCUPÉ ARMENTIÈRES ET BRECY
AU CENTRE, LES FRANCO-AMÉRICAINS ONT GAGNÉ PLUS DE 3 KILOMÈTRES
A NOTRE DROITE ET PLUS A L'EST, NOUS CONTINUONS A PROGRESSER

1.850 prisonniers, 4 canons de 77, 45 canons de tranchées, 300 mitrailleuses :
tel est le bilan de notre action du 23 au nord de Montdidier.

La réaction allemande à l'effrayante pression de nos armées est toujours extrêmement vigoureuse, et, cependant, elle n'a pas, depuis 24 heures, empêché nos troupes, dont l'ardeur reste incomparable, de marquer en divers points du front une progression nouvelle.

A l'ouest, l'armée Mangin se maintient sur l'alignement de la route natio-



nal de Soissons à Oulchy-la-Ville, après avoir enlevé Le Plessier-Huleu, débordé Oulchy-la-Ville et pris le village de Montgru-Saint-Hilaire.

Au sud de l'Ourcq, les Franco-Américains de l'armée Degoutte se sont emparés d'Armentières, ont occupé la totalité du bois du Châtelet et se sont avancés jusqu'à Brecy.

Des combats acharnés se sont livrés dans la région d'Épiéds qui, après avoir été occupé par les Allemands, a été reconquis par une furieuse contre-attaque des Américains. Au sud d'Épiéds, nous avons atteint le village de Trugny et porté notre ligne jusqu'au delà de Courpail.

Notre ligne de bataille atteint la Marne à Chartèves ; plus à l'est, nous avons non seulement consolidé mais encore élargi notre tête de pont de Jaulgonne, conquis la corne sud de la forêt de Ris, et nous nous sommes fortement installés à Trélop.

L'armée Berthelot domine de ses feux la route Reims - Verneuil - Dormans ; dans les bois de Courton et du Roi, la lutte d'artillerie est des plus violentes, tandis qu'entre l'Ardre et Vignay nous avons brisé les contre-attaques allemandes.

Enfin, dans la montagne de Reims, une nouvelle poussée nous a permis de progresser dans la région de Marfaux. Nos troupes ont enlevé le bois de Reims au sud de Courmas, et nous avons fait au cours de cette opération plusieurs centaines de prisonniers.

Telle que nous la lui avons imposée, la situation de l'ennemi, au sud de l'Aisne, notamment entre Oulchy, Fère-Tardenois et la Marne, est particulièrement exposée. Pourra-t-il longtemps y tenir, reculera-t-il et jusqu'en quel point ? La vigueur de sa résistance, la violence de ses contre-attaques sont faites surtout pour gagner plus de temps que de terrain, et pour lui permettre l'évacuation du matériel considérable que dans son grand espoir de percer il avait accumulé. « Sauvons les meubles », se dit-il : nous nous chargeons de lui rendre la tâche difficile.

Jean VILLARS.

L'ENNEMI AURAIT PERDU 180.000 HOMMES

LONDRES, 24 juillet. — Le correspondant de l'agence Reuter près les armées françaises télégraphie le 23 juillet : « On sait que l'ennemi a déjà engagé depuis le 15 juillet de soixante à soixante-dix divisions. Des estimations de leurs pertes, faites avec soin et basées sur tous les faits connus ou permettant des calculs, autorisent à évaluer le total des pertes allemandes, en tués, blessés ou prisonniers depuis le 15 juillet, à cent quatre-vingt mille hommes. »

HOMMAGE BRITANNIQUE AU COMMANDEMENT FRANÇAIS

LONDRES, 24 juillet. — Du Times : « Bien que de grands éloges soient dus à toutes les troupes alliées qui participèrent aux dernières opérations, n'oublions pas que la plus grosse partie du travail a été entièrement française. Ce qui est le plus satisfaisant dans l'ensemble de ces opérations, c'est que le commandement allié a affirmé nettement sa supériorité sur le commandement allemand. »

La mobilisation américaine va être étendue

WASHINGTON, 23 juillet. — On annonce que, lorsque le Congrès se réunira, M. Baker, ministre de la Guerre, présentera un projet modifiant l'âge militaire et prévoyant « une mobilisation militaire quelque peu plus étendue ».

La répression en Russie

Tchitcherine annonce qu'il a fait fusiller deux cents socialistes révolutionnaires à la demande de l'Allemagne.

Les maximalistes vont bien !

LES COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

14 HEURES. — Nuit marquée par une grande activité d'artillerie entre la Marne et l'Aisne, dans les bois de Courton et du Roi.

A l'ouest de Reims, les Allemands ont contre-attaqué hier, vers 21 heures, dans la région de Vignay. Nos troupes ont brisé tous les assauts et gardé intacts leurs positions. Aucun événement important sur le reste du front.

23 HEURES. — ENTRE L'OURCQ ET LA MARNE, NOS ATTAQUES ONT REPRIS CE MATIN ET SE SONT POURSUIVIES AVEC SUCCÈS PENDANT LA JOURNÉE.

A notre gauche, nous tenons Armentières et le bois du Châtelet, au delà duquel nous avons progressé jusqu'à Brecy, que nous occupons.

Au centre, les troupes franco-américaines ont réalisé en certains points une avance de plus de 3 kilomètres. Des combats acharnés se sont livrés dans la région d'Épiéds et de Trugny. Épiéds, repris par les Allemands, hier, en fin de journée, a été reconquis de nouveau par une contre-attaque des Américains. Au nord de ces deux villages, nous avons porté nos lignes au delà de Courpail.

A notre droite, nous progressons dans la forêt de Fère, au nord de Chartèves et de Jaulgonne. Plus à l'est, nous avons élargi notre tête de pont de Trélop et conquis la corne sud de la forêt de Ris. Nous avons capturé, dans ce secteur, cinq canons de 150, une cinquantaine de mitrailleuses, un matériel considérable.

Entre la Marne et Reims, actions d'artillerie intermittentes.

Dans les combats d'hier, au cours desquels nos troupes ont enlevé le bois de Reims, au sud de Courmas, nous avons fait plusieurs centaines de prisonniers.

Au nord de Montdidier, le chiffre total des prisonniers que nous avons faits le 23, dans la région Mailly-Raineval-Aubervilliers, atteint 1.850, dont 52 officiers, parmi lesquels quatre chefs de bataillon. Dans le matériel capturé se trouvent quatre canons de 77, quarante-cinq canons de tranchée et trois cents mitrailleuses.

LE COMMUNIQUÉ AMÉRICAIN

21 HEURES. — Entre l'Ourcq et la Marne, nos troupes ont pris part à des combats locaux qui ont eu pour résultat de contraindre l'ennemi à un nouveau recul de ses lignes.

Au nord-ouest de Jaulgonne, nous avons pénétré dans les positions ennemies sur une profondeur variant de 1 à 2 milles.

M. TAKE JONESCO NOUS DIT L'ESPOIR DE LA ROUMANIE

M. Take Jonesco, ancien vice-président du Conseil des ministres de Roumanie, qui était attendu à Paris depuis plusieurs jours, est arrivé hier, à 1 h. 50, par le train venant d'Aix-les-Bains. M. Titulesco, ancien ministre des Finances, l'accompagnait.

Bien que le train ait eu trois heures de retard, tous les deux étaient attendus par diverses personnalités de la colonie roumaine.

M. Take Jonesco a bien voulu nous recevoir, dans la soirée, à l'hôtel où il est descendu. De multiples épreuves, un deuil cruel et récent, n'ont point abattu cet homme d'Etat, qui nous accueille avec un sourire franc et une main largement tendue.

« Heureusement pour nous, nous dit-il, notre cause est liée aux intérêts de l'Entente. Pour ne toucher que la question économique, il est évident que le traité de Bucarest, si par malheur il devait être pris « au sérieux », rendrait impossible toute relation économique avec les pays de l'Entente. En effet, les Allemands raffient tout : céréales et produits du sous-sol. Avec quoi la Roumanie pourrait-elle acheter, ailleurs qu'en Allemagne, les objets dont elle a besoin ? Les Allemands comptent tellement sur un asservissement complet et final de la Roumanie que, non contents de se rendre maîtres de nos richesses, ils veulent asservir nos âmes. Une de leurs dernières exigences est de punir nos Universités de ce qu'elles ont propagé l'idée nationale et de ce qu'elles sont, en fait, des succursales de la pensée française. Sérieusement, ils ont demandé au soi-disant gouvernement roumain, à ce gouvernement qui n'est en réalité qu'un exécutif des ordres allemands, de supprimer tous nos instituts scientifiques, et de remplacer dans nos universités les professeurs roumains par des professeurs allemands. »

« L'Allemagne entend rétablir un nouvel empire romain. Quand le kaiser a dit qu'un jour viendrait où tout homme serait heureux de se dire citoyen allemand, il n'a pas dit seulement une énormité impériale : il croyait que l'avenir réservait à l'Allemagne ce sort-là. »

« En Ukraine, en Russie, en Roumanie, on fait en ce moment une répétition générale de la paix allemande, de la nouvelle Pax romana. »

« Comment voulez-vous que je sois inquiet pour ce qui n'est qu'un tableau, un épisode dans le grand drame qui ensangante le monde en ce moment ? Le sort de mon pays n'est pas une chose en elle-même. Il fait partie du sort de tous les États libéraux de tous les continents. »

« Un petit incident vous indiquera l'état des esprits chez nous : mon train, entre Focsani et Romicu-Saratu, croisa, dans une gare, un train contenant des soldats roumains qui rentraient dans leurs foyers. On leur apporta que j'étais là. Ils s'écrièrent : « Rentrez vite avec la victoire et notre délivrance ! » C'est tout l'espoir d'un peuple qu'ils exprimaient en quelques mots. » — ROGER VALBELLE.

Le sort du « Vaterland »

Une communication officielle de Berlin a affirmé que « le transport de troupes Leviathan (ancien paquebot allemand Vatterland), de 54.000 tonnes, a été coulé le 20 juillet sur la côte nord de l'Angleterre. »

La nouvelle publiée à Berlin est absolument fautive : on nous déclare, en effet, au ministère de la Marine, que l'ex-Vaterland n'a nullement été coulé.

LE BARON HUSSAREK FORME LE MINISTÈRE AUTRICHIEN

BERNE, 24 juillet. — On mande de Vienne :

« Les journaux de Vienne annoncent que l'empereur a décidé de confier au baron Hussarek von Heinlein la mission de constituer le nouveau ministère. Cette désignation devrait être confirmée aujourd'hui. »



BARON HUSSAREK VON HEINLEIN

« Déjà, hier soir, vers 8 heures, le baron Hussarek von Heinlein a eu une longue conversation avec le président du Reichsrat. Il s'est entretenu ensuite avec les différents chefs des partis, afin de se rendre compte de l'état des esprits et de la possibilité d'obtenir une majorité suffisante pour gouverner. Les députés tchèques et yougoslaves ont déclaré nettement qu'ils sont décidés à persister dans leur attitude d'opposition. Les Polonais ont réservé leur réponse ; on sait cependant que, conformément à leurs anciennes déclarations, ils sont disposés à voter le budget. Ils s'associeront, d'autre part, à la proposition de discuter en comité secret la situation militaire. »

« Il est évident, en tout cas, que la constitution d'un ministère Hussarek von Heinlein ne peut résoudre les grandes difficultés de la double monarchie. De par son passé, l'ancien ministre de l'Instruction publique ne saurait, en effet, que former un cabinet d'affaires qui n'aura d'autre politique que de gagner du temps. »

« C'est à une personnalité de second plan que l'empereur Charles se serait adressé pour la succession de M. de Seidler. M. von Hussarek, qui a été ministre de l'Instruction publique dans trois cabinets, est le type du ministre fonctionnaire. C'est un Tchécoslovaque germanisé, du genre de Clam-Martinec et Czernin, mais avec beaucoup moins d'envergure, et, par conséquent, incapable de résoudre une question aussi grave et aussi complexe que celle des nationalités. »

UN GRAND CHEF



GÉNÉRAL DEBENEV

dont les troupes, mardi dernier, ont conquis trois villages au nord de Montdidier et fait 1.850 prisonniers

UNE AUDIENCE MOUVEMENTÉE

MM. MOUTON, HUDELO, GALLI ET LAURENT ONT DÉPOSÉ HIER DEVANT LA HAUTE COUR

M. Léon Daudet a été confronté à huis clos avec le colonel Goubet, M. Laurent, en audience publique avec M. Mouton.

Aucun manquant à l'appel du matin.

On appelle les témoins.

De taille moyenne, mince, la barbe en pointe, presque blanc bien qu'il n'ait pas atteint la cinquantaine, M. Mouton, directeur de la police judiciaire, est introduit.

Il ne connaît rien des principaux griefs contre M. Malvy, mais il s'explique sur l'affaire Lipscher ou plutôt sur la levée de la saisie postale de la correspondance Duverger qu'il a demandée à la suite d'une « erreur de diagnostic » d'un de ses collaborateurs.

D'ailleurs, dit M. Mouton, il résulte de tous les témoignages que M. Caillaux avait été averti et que, déjà, Lipscher cherchait un autre intermédiaire.

En passant, le témoin se défend d'avoir parlé de cette affaire à M. Caillaux et d'avoir été candidat à la préfecture de la Sarthe. Il se défend aussi d'avoir protégé Garfunkel.

Qui a placé la proposition de levée de saisie de la correspondance Duverger sous votre signature ? demande M. Merillon.

M. Mouton ne se souvient pas. Il explique qu'il y a des minutes manuscrites et des dactylographies. Il reviendra cependant à la barre, au début de l'après-midi, déclarer que la minute a été écrite par M. Dubot, magistrat en retraite, collaborateur bénévole de la préfecture de police.

Qui a exécuté l'ordre de mainlevée ? interroge un sénateur.

M. Bidet, sur l'ordre de M. Maunoury.

Qui avait introduit M. Bidet auprès de vous ? insiste M. Merillon.

M. Maunoury !

Le témoin reconnaît que ses rapports étaient aussi faibles que possible avec M. Maunoury, qui s'exprimait assez vivement sur les services du gouvernement militaire de Paris.

On passe à Sébastien Faure et au classement de l'affaire des Buttes-Chaumont. M. Mouton croit que l'affaire a été classée par M. Laurent, qui lui a dit, plus tard, avoir agi sur la demande de l'Intérieur.

UN TÉMOIN QU'ON NE TROUVE PAS

On appelle M. Maunoury, ancien directeur du cabinet du préfet de police. Le témoin ne répond pas.

Il est aux armées et n'a pu être retrouvé par nos moyens, dit le procureur général. Le ministre de la Guerre le fait rechercher.

M. Hudelo, préfet de la Loire-Inférieure, ancien directeur de la Sûreté générale, ancien préfet de police, vient déposer. Il est resté avec M. Malvy dans les termes d'un chef de service.

Le témoin fut frappé des facilités accordées aux étrangers. En mai 1917, il demanda des perquisitions à la Bourse du travail, au vu d'un numéro de l'Union des métaux. M. Malvy s'y refusa. Il a connu le Livre Rouge, qu'il a remis au ministre.

Nous sommes d'accord sur cette remise, intervient M. Malvy. En ce qui concerne l'Union des métaux, j'ai expliqué pourquoi j'ai interdit les perquisitions à la Bourse du travail. Le 1^{er} juin, cependant, après le numéro de mai, j'ordonnai de saisir et en parlai au Conseil des ministres.

Sur une question de M. Guillaud, M. Hudelo déclare que le projet de décret supprimant le contrôle général, dont a parlé M. Perrette, était une pure plaisanterie.

Sur d'autres faits, le témoin dépose avec une extrême réserve. Aussi M. Dubost lui demande s'il maintient ses dépositions à la commission d'instruction.

Oui, pour l'ensemble, répond M. Hudelo.

On murmure.

Le témoin a revu sa déposition, insiste M. Dubost. Je demande une réponse : « oui ou non ».

Assez embarrassé, M. Hudelo confirme.

Mais il est possible, dit-il, que j'aie à ajouter ou à modifier !

UNE CONFRONTATION A HUIS CLOS

Au début de l'après-midi, M. Mouton revient un instant à la barre apporter une précision sur la levée de la saisie de la correspondance Duverger. Puis le procureur général propose le huis clos pour la confrontation du colonel Goubet et de M. Daudet.

Il y a deux parties dans cette affaire, dit M. Guillaud : M. Daudet, après avoir été accusateur, a été accusé. Il est nécessaire que le public sache de quel ordre de faits M. Daudet a été accusé. Quant aux débats de l'accusation, on pourra s'expliquer à huis clos.

S'il y a lieu, dit M. Merillon, après le huis clos il pourra y avoir une communication en audience publique.

Cependant, après le huis clos, qui dure un peu plus d'une heure, aucune communication n'est faite. On apprend que la confrontation a été mouvementée et que M. Painlevé a été appelé.

On rappelle le colonel Goubet, à qui le procureur général fait observer qu'il a dit, devant la Cour et devant la Commission de surveillance des étrangers, qu'il avait toujours trouvé toutes facilités au ministère de l'Intérieur. Or, à une personne qualifiée, il a déclaré qu'il éprouvait au contraire de grandes difficultés, et que les rapports n'étaient pas toujours faciles.

M. Goubet reconnaît qu'il y a des distinctions à faire. Ainsi la surveillance des frontières était assez mal organisée. A Bellegarde, on passait comme on voulait ! De tout cela M. Goubet se plaint. Il proposa même la création d'une zone spéciale aux frontières un jour où il alla féliciter M. Malvy d'un vote d'approbation du Sénat après une interpellation de M. Gaudin de Villaine.

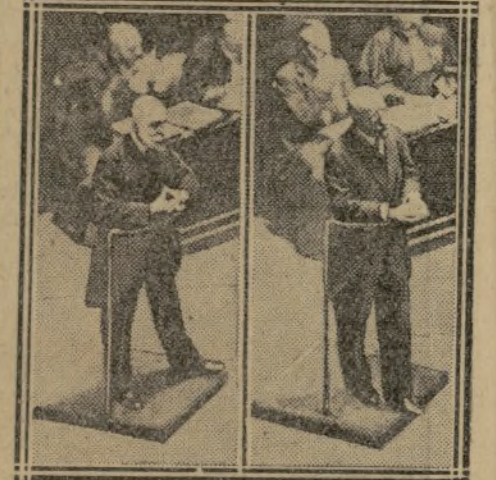
M. Henri Galli, député de Paris, est introduit.

Il s'est occupé de la question des étrangers et a signalé à M. Laurent, préfet de police, la campagne défaitiste et hostile

à la France que, dès janvier 1915, menaient les révolutionnaires russes. M. Laurent reconnut l'exactitude des faits, promit de prendre des mesures, mais ne fit rien. M. Galli s'adressa alors au général Clergerie, qui promit d'en parler au gouvernement.

J'ai alors l'impression, dit le témoin, qu'il y avait à Paris des policiers qui non seulement ne s'entraidaient pas mais se contrecarraient.

M. Galli parle du Syrien Rabbat, dont il eut à s'occuper à la commission des permis de séjour, et qui se livrait au trafic des titres volés par les Allemands dans les



M. MOUTON

M. HUDELO

pays envahis, sous la protection d'Almeida.

M. Merillon revient aux révolutionnaires russes. A sa demande, M. Henri Galli précise qu'il a prévenu personnellement M. Malvy et qu'il n'a rien obtenu.

Vous avez prévenu le général Clergerie, dit le procureur général. Est-ce qu'il ne vous a pas dit qu'il était désarmé ?

Oui, il m'a même dit qu'il était en

conflit avec la Sûreté générale.

M. Malvy affirme que la question des Russes a été réglée d'accord entre le gouvernement, le groupe des députés de la Seine et le Conseil municipal de Paris. Quant aux permis de séjour, une commission spéciale a été nommée. Il y a fait entrer des adversaires politiques : M. Galli, M. de Las Cases, M. Henry Bérenger. Et il s'est engagé à ratifier les propositions de la commission.

A la demande de M. Debierre, on rappelle M. Léon Daudet.

Le sénateur du Nord demande de qui le directeur de l'Action Française tient les documents qu'il a déposés à la commission d'instruction et qui proviennent de la Sûreté générale.

A aucun prix, répond M. Daudet, je ne brûlerai mes informateurs dans une question patriotique !

Le témoin dit que des fonctionnaires patriotes, indignés d'actes qu'ils considéraient comme de trahison, ont voulu lui permettre d'en apporter les preuves.

Les actes de ces fonctionnaires sont des actes de trahison ! crie M. Bepmale.

M. Daudet réplique :

Il n'y a pas de trahison contre la trahison !

M. LAURENT A LA BARRE

Le dernier témoin entendu est M. Laurent.

L'ancien préfet de police expose que tous ses efforts ont tendu à aider à la guerre et à assurer la paix publique. Il a ainsi secondé de tout son dévouement les ministres de la Guerre et les gouverneurs militaires de Paris.

Quant au ministre de l'Intérieur, sa conception était qu'il fallait concilier et prévenir plutôt que réprimer.

Le témoin a apprécié la collaboration de M. Maunoury et ne croit pas qu'en aucun cas celui-ci ait pu surprendre sa confiance. Il couvre, d'ailleurs, tous ses collaborateurs.

En ce qui concerne le classement de l'affaire Sébastien Faure aux Buttes-Chaumont, il déclare avoir laissé le procès-verbal sans transmission en raison des témoignages qui ne permettaient pas une action correctionnelle. Cependant il avait fait venir Sébastien Faure et lui avait dit les choses les plus dures. Mais, en classant l'affaire, il ne fut inspiré par aucune autre autorité.

M. Dominique Delahaye fait observer que Sébastien Faure a été arrêté quatre fois pour le même délit. Et M. Mouton, qui a déclaré le matin que M. Laurent lui avait dit avoir agi sur l'intervention du cabinet du ministre de l'Intérieur, est rappelé à la barre.

Il dit, cette fois, qu'il a eu la sensation très nette qu'une sollicitation était venue du ministère de l'Intérieur.

Je l'ai cru, ajoute-t-il. Mais, puisque M. Laurent dit le contraire, M. Laurent est un honnête homme et je ne puis douter de sa parole. Aussi, devant ses déclarations, si je me suis trompé, je m'en excuse vis-à-vis de lui.

Les deux hommes se serrent la main.

M. Mouton déclare encore qu'il résulte des explications complémentaires que M. Laurent a prévenu M. Malvy, mais après le classement de l'affaire.

L'audience prend fin par un nouveau huis clos pour la lecture du procès-verbal de l'affaire des Buttes-Chaumont, le procureur général affirmant qu'après cette lecture il est impossible d'accepter la thèse de M. Laurent suivant laquelle il n'y aurait pas trouvé les éléments d'une poursuite.

Léopold BLOND.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER Rue de Rivoli 53, PARIS COMMERCÉ, COMPTABILITÉ, STENO DACTYLO, LANGUES, etc. Préparation aux Brevets et aux Baccalauréats.

LES CONTES D'EXCELSIOR

LA VENDÉENNE

PAR

JACQUES CÉSANNE

Fouché, qui venait d'être nommé ministre de la police générale, fit introduire dans son cabinet le jeune Vendéen Jean de Saligny, et lui dit :

— Le Directoire est résolu à en finir avec ces soulèvements continus des départements de l'Ouest. Vous avez été pris les armes à la main et vous êtes passible de la peine de mort. Mais vous savez que je répugne aux mesures de violence : c'est ainsi que j'ai fait surseoir, en Bretagne et en Vendée, à l'application de cette loi des otages, qui, en proscrivant les parents d'émigrés, ne rappelle que trop les mauvais jours de la Terreur...

— Je le sais, répondit Saligny.
— Cette politique, d'ailleurs, semble produire les plus heureux effets. Eh bien, j'ai ceci à vous dire : beaucoup des vôtres sont tombés entre nos mains. Ils avaient à craindre le sort qui vous menace, mais la plupart ont compris que leur parti ne gagnait rien à prolonger une lutte inégale. Ils se sont mis à ma disposition et m'ont déjà rendu de signalés services. Saligny...

Le jeune homme eut un haut-le-corps :

— Me demanderiez-vous de trahir ?
— Je vous demande simplement, reprit Fouché, d'avoir pitié de la nation et de m'aider à la pacifier. Si vous ne comprenez pas que la défaite des derniers chouans est irrémédiable et qu'une folle résistance ne peut amener que de folles représailles, je vous répète que d'autres l'ont compris...

Jean baissa la tête. C'était vrai, hélas ! Contre les armées de la République, la lutte devenait trop inégale. Les derniers défenseurs du roi avaient disparu les uns après les autres, lui-même était captif, et, par surcroît, il commençait à douter de la sainteté de cette cause qu'il savait perdue... Et puis, aussi, il se mourait du pire supplice : séparé de sa jeune femme au bout de quelques semaines de mariage, à quoi n'aurait-il pas consenti pour la revoir ? Il se rappelait leurs douces rêveries par les chemins creux qui fuyaient sous le couvert des haies épineuses, leurs lentes promenades le long des vergers touffus et des coteaux boisés. Oh ! la revoir, Elle, et revoir le cher pays de Vendée !...

Il dit d'une voix sourde, les yeux fixés à terre :

— C'est entendu.

Fouché lui donna ses instructions, puis le congédia en ajoutant :

— On vous fournira des moyens d'évasion pour que vous ne soyez pas suspect à vos amis, ainsi qu'un sauf-conduit. Soyez-vous fidèle... Au cas contraire, n'ayez aucune illusion sur le sort qui vous attend.

Jean venait de participer à diverses expéditions nocturnes, et, ce matin-là, malgré que le soleil fût haut à l'horizon, il sommeillait, écrasé de fatigue. Soucieuse, sa femme le regardait. L'ivresse du retour une fois dissipée, elle s'était étonnée de ne pas retrouver en lui le compagnon qu'elle avait tant aimé... Maintenant, il gardait une étrange réserve et certaines de ses attitudes demeuraient inexplicables... Il ne semblait plus posséder l'âme limpide dans laquelle, autrefois, elle se plaisait à lire.

Jean sommeillait... Du pied du lit, son ceinturon vint à glisser ; elle le ramassa, et la façon dont elle le saisit fit bailler une petite pochette qui était habilement dissimulée dans l'épaisseur du cuir. De cette pochette sortit une feuille sur laquelle la jeune femme put lire :

Laissez passer le citoyen Jean de Saligny, chargé de mission dans les départements de l'Ouest.

Le ministre de la police générale, Fouché.

Ainsi, l'être qu'elle avait adoré, auquel elle s'était unie par les liens indissolubles du mariage, cet homme était traître à Dieu et à son roi !

Elle fut sur le point de lui crier :

— Tu as fait cela, toi, un Saligny ?

Mais à quoi bon ? N'avait-elle pas en mains la preuve du crime, du seul crime, peut-être, qu'à ses yeux de Vendéenne nulle excuse ne pourrait jamais atténuer, nulle prescription ne saurait atteindre, nul repentir effacer, et qui resterait désormais entre eux comme un abîme infranchissable ?...

Elle réduisit en miettes le sauf-conduit, ce brevet d'infamie, puis elle regarda son mari avec une indicible expression de tristesse et de dégoût, et, doucement, elle sortit.

Tout le jour, elle marcha le long des chemins creux qui fuyaient sous les haies, le long des vergers touffus et des coteaux boisés... Comme le soir tombait, elle arriva sur les bords de la Sèvre. Elle avait les jambes raides et les pieds meurtris, mais son regard décelait une implacable résolution. Le ciel s'empourprait des lueurs du couchant, des rossignols chantaient, dans l'air flottait l'enivrant parfum des chèvrefeuilles. Tout, ici-bas, disait la joie de vivre ; cependant, elle ne voyait rien, n'entendait rien, ne sentait rien. Elle ne savait qu'une chose, c'est que son amour était mort, qu'elle n'avait pas le courage de lui survivre, et que, dans un instant, le lincol mouvant des eaux se refermerait sur elle...

Quelques jours plus tard, à la tête des dernières bandes de chouans qu'il avait rassemblées à la hâte pour une lutte sans merci, Jean de Saligny tombait percé de balles.

JACQUES CÉSANNE.

5 HEURES DU MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES DU MATIN

NOS TROUPES CONTINUENT LEUR AVANCE EN ALBANIE

Elles ont occupé les hauteurs commandant la vallée de Devoli et pris deux villages.

(OFFICIEL FRANÇAIS). — Sur la rive ouest de la Cerna, un détachement d'assaut serbe a pénétré dans les tranchées ennemies, et a fait éprouver de fortes pertes à l'adversaire.

En Albanie, nos opérations ont abouti à l'occupation de toute la région montagneuse dominant la rive droite de la vallée du Devoli, en amont du confluent de la Halta. Sur la rive gauche, nous nous sommes emparés des villages d'Isgaba et de Kokoshova.

Nous avons repoussé plusieurs contre-attaques.

Le nombre des prisonniers faits par nos troupes au cours des journées du 21 et du 22 se monte à six cent quarante deux, dont dix officiers.

Par contre nos pertes ont été insignifiantes.

Ces opérations complètent les succès obtenus en Albanie depuis deux mois. Conduites avec des effectifs très inférieurs à ceux de l'ennemi, nos attaques ont réussi grâce à une préparation parfaite et grâce à la bravoure de nos troupes qui, au cours de combats menés tantôt dans la neige, tantôt sous un soleil implacable, dans un pays très difficile, ont su par leurs qualités manœuvrières et leur résolution prendre un ascendant indiscutable sur l'adversaire.

Une fabrique de munitions saute en Allemagne

BALE, 24 juillet. — Les journaux allemands annoncent que la fabrique de munitions de Plauen a été détruite presque entièrement, le 19, par une explosion qui serait due à la combustion spontanée d'une poudre. Les dégâts matériels sont considérables ; il y aurait un grand nombre de morts.

Deux transports autrichiens coulés par les avions

ROME, 24 juillet. — Le *Corriere d'Italia*, d'après une information de source particulière, annonce que deux transports autrichiens, ancrés dans un des canaux des bouches de Cattaro, ont été coulés à la suite d'incendies provoqués par les récents bombardements de l'aviation italo-anglaise. La base de sous-marins a également été éprouvée à plusieurs reprises.

Les autorités autrichiennes s'efforcent de cacher ces pertes qui causent une profonde impression parmi les marins.

Constantin voudrait reconquérir son trône

GENÈVE, 24 juillet. — On annonce que le prince Christophore, frère de l'ex-roi de Grèce Constantin, serait sur le point d'épouser une très riche Américaine actuellement en Suisse.

On dit que l'ex-roi, à bout de ressources, escompterait ce mariage auquel il travaillerait pour en tirer les moyens financiers nécessaires en vue de la campagne à laquelle il n'a pas renoncé pour la restauration de son trône. Il aurait dans cette affaire l'appui de son beau-frère Guillaume II.

L'Empire britannique aura un régime préférentiel

LONDRES, 24 juillet. — M. Walter Long, ministre des Colonies, a annoncé aujourd'hui qu'un comité de cabinet, chargé d'étudier la question du commerce à l'intérieur de l'Empire britannique, a formulé un plan de régime préférentiel impérial qui a reçu l'approbation du cabinet de guerre.

Assassins condamnés

Le 8 février dernier on trouvait assassinée, dans son arrière-boutique, Mme Agouy, hôtelière, rue Troussau, 16. Le vol était le mobile du crime. L'enquête amena l'arrestation des assassins : Théophile Delbecq, Alphonse Pillois, Eulalie Gillot, épouse Dehaeg, et un comparse, Antoine Laron.

La cour d'assises a condamné Delbecq aux travaux forcés à perpétuité ; Pillois à 20 ans ; la femme Dehaeg à 10 ans et Laron à 3 ans de prison.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front britannique

(24 juillet.) — 13 HEURES. — Des troupes britanniques ont exécuté un raid heureux, la nuit dernière, au sud de Bucquoy. Elles ont capturé 18 prisonniers. Nos pertes sont légères.

Un autre de nos détachements a fait quelques prisonniers au nord-ouest d'Albert.

Nous avons repoussé un raid tenté par l'ennemi au nord-est de Béthune.

L'artillerie ennemie s'est montrée active dans le secteur nord de notre front, principalement dans la région de Loire.

(24 juillet.) — 22 HEURES. — L'artillerie ennemie a montré une grande activité ce matin dans le secteur d'Ypres.

Rien d'autre à signaler.

AVIATION. — Le vent et la pluie ont contrarié l'activité de l'aviation.

Front belge

(23 juillet.) — Moyenne activité d'artillerie au cours de ces deux dernières journées. Nos batteries ont bombardé les installations adverses de Slype, Saint-Pierre-Cappelle et Leke.

Dans la nuit du 21 au 22, des avions ennemis ont lancé plu-

LE DOCTEUR KARL HELFFERICH EST NOMMÉ AMBASSADEUR PRÈS LES BOLCHEVIKS

L'Allemagne impute à l'Entente la responsabilité du meurtre du comte Mirbach.

AMSTERDAM, 24 juillet. — On annonce la nomination du docteur Karl Helfferich au poste d'ambassadeur d'Allemagne à Moscou, en remplacement du comte Mirbach.

Le docteur Helfferich, qui préside le Comité d'Empire depuis mars 1918, avait succédé à M. de Bethmann-Hollweg comme vice-chancelier, le 5 août 1917, et démissionna le 8 novembre de la même année. Il fut chargé de



Dr. KARL HELFFERICH qui vient d'être nommé ambassadeur d'Allemagne à Moscou

conduire les négociations économiques avec la Russie après l'armistice de décembre 1917. Le docteur Helfferich est un spécialiste des questions économiques. En 1913, il fut délégué à la Conférence financière de Paris, pour le règlement des affaires balkaniques.

Les exigences des Allemands

STOCKHOLM, 24 juillet. — Le gouvernement allemand a décidé d'envoyer des troupes à Moscou, pour garantir la sécurité de son représentant. Les bolchevistes demandent que l'effectif soit limité à un bataillon.

L'Allemagne exige en outre l'exécution d'une vingtaine de gardiens ou de sentinelles russes qui étaient chargées de protéger l'ambassade quand le comte Mirbach fut assassiné.

L'Allemagne impute à l'Entente la mort du comte Mirbach

STOCKHOLM, 24 juillet. — D'après des informations venues de Moscou, l'Allemagne impute à l'Entente la responsabilité du meurtre du comte Mirbach, afin de ne pas envoyer d'ultimatum au gouvernement maximaliste.

Tamara sera la capitale des contre-révolutionnaires

LONDRES, 24 juillet. — On mande de Copenhague à l'Exchange Telegraph que la ville de Tamara, sur la Volga, est actuellement le centre du mouvement contre-révolutionnaire. Le général Alexeïef et M. Rodzianko y sont arrivés récemment ainsi qu'un certain nombre d'officiers russes qui sont tous des hommes politiques connus. Les contre-révolutionnaires ont l'intention de déclarer Tamara capitale provisoire de la Russie.

Un nouveau gouvernement dans l'Oural

AMSTERDAM, 24 juillet. — On mande de Moscou :

« Les journaux annoncent que les troupes des Soviets ont abandonné définitivement Orenburg dans le sud de l'Oural, après avoir emporté tous les objets de valeur. Un nouveau gouvernement est formé dans l'Oural, sous la direction du chef cosaque le général Dutof.

L'ex-tsarevitch serait mort

AMSTERDAM, 24 juillet. — Le *Lokal Anzeiger* annonce, d'après un télégramme qui lui serait parvenu de Moscou, que l'ex-tsarevitch serait mort quelques jours après l'exécution de son père.

Le Conseil privé du Japon approuve le gouvernement dans la question de Sibérie

TOKIO, 19 juillet. — Le Conseil privé a tenu aujourd'hui une réunion extraordinaire, sous la présidence de l'empereur, pour envisager la question de la Sibérie. Il a approuvé les mesures proposées par le gouvernement à ce sujet.

LE PAQUEBOT "JUSTICIA" EST TORPILLÉ ET COULÉ

L'équipage et les passagers ont été sauvés, à part dix chauffeurs et un officier tués par une torpille.

Dans une dépêche de son correspondant particulier à Londres, le *Petit Parisien* annonce que le paquebot *Justicia*, 32.000 tonnes, de la White Star Line, a été torpillé et coulé, le 20 juillet, au nord de la côte d'Irlande, par des sous-marins allemands.

Le combat dura 22 heures ; pendant tout ce temps, le *Justicia* eut à lutter simultanément contre huit sous-marins. Touché par une première torpille qui tua dix chauffeurs et un officier mécanicien, le paquebot fut immobilisé.

Une lutte terrible s'engagea alors entre l'artillerie du bord et les sous-marins. Six torpilles furent lancées sans résultat. Le combat, suspendu la nuit, reprit à l'aube. Trois nouvelles torpilles furent lancées. La troisième atteignit en plein flanc le navire qui donna de la bande et coula.

L'équipage et les passagers ont été sauvés. Ils sont maintenant en sécurité.

Une visite à Venise

(DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL SUR LE FRONT ITALIEN)

VENISE, 23 juillet. — En arrivant par la mer, on ne s'aperçoit pas tout de suite des changements que les vicissitudes de la guerre ont fait subir à la ville des Doges. La chaloupe du commandement suprême longe les rives du canal de la Giudecca, où, parmi des maisonnettes multicolores aux fenêtres en ogive, les églises du *Redentore*, des *Ziello*, de *Santa-Maria della Salute* et de *San Giorgio Maggiore* érigent leurs masses imposantes.

La vie sur l'eau est toujours mouvementée, les grands vapeurs et les petites barques se croisent ; on peut supposer que si les fenêtres des demeures sont fermées, cela est dû à la chaleur et à la réverbération.

Le palais royal prolonge nonchalamment ses jardins verts jusqu'aux flots, et, au-dessus des Procuraties et du palais dogal, le Campanile monte vers le ciel d'azur comme une prière.

Venise paraît intacte. C'est en débarquant qu'on constate toutes les précautions que la Sérénissime a dû prendre pour protéger sa beauté contre l'offense des Barbares.

Des murs en briques obstruent les arcades légères, des pyramides de sacs de sable maintenus par des montures en bois entourent les statues, et des échafaudages de gros madriers semblent soutenir les portails.

A l'intérieur des temples, la masse de sacs et de madriers est telle que tout en paraît rapetissé ; on ne sait pas où s'agenouiller pour prier dans Saint-Marc, et la pensée est distraite par la vue des hautes colonnes enveloppées de toile grossière. Les autels ont disparu derrière les planches, et, privée de ses dorures et de ses peintures, la basilique a l'aspect d'une grange où seraient entassées de vieilles caisses.

Le cœur se serre devant ce sacrifice, pourtant indispensable, puisque les aviateurs autrichiens semblent s'acharner sur les temples que l'art italien a su rendre deux fois sacrés.

Saint-Marc a été à peine éraflé, heureusement, mais l'église des *Scalzi*, *San Zaccaria*, *San Simeone* et d'autres ont été sérieusement touchées. Toute la ville, d'ailleurs, a subi des bombardements. L'admiration presque religieuse dont l'humanité l'entoure depuis tant de siècles ne l'a pas préservée des Vandales modernes.

Le dernier attentat s'est produit le 25 février dernier. Trois cents bombes furent lancées par les avions ennemis, et soixante-quinze bâtiments furent plus ou moins atteints, mais il n'y eut pas de victimes.

L'unique preuve d'une angoisse, légère d'ailleurs, se manifeste, parfois, dans les regards inquiets que lancent vers le ciel les beaux yeux des Vénitiennes, enveloppées dans les « *zendadi* », leurs grands châles en soie noire à longues franges.

Aujourd'hui, dans le crépuscule un peu violet, ce ciel est sillonné par deux énormes hydroplanes, qui remplissent l'air d'un vrombissement triomphal et rassurant. Les deux oiseaux se rapprochent, s'éloignent, montent à des hauteurs vertigineuses, disparaissent presque. Un vieux marin qui les contemple dit sagement : « *1 se divertito !* » (Ils s'amuse !)

Ils descendent, maintenant ; ils parviennent presque à effleurer les eaux de la Giudecca, et je puis constater que, si l'un des hydroplanes porte des cocardes rouges, blanches et vertes, l'autre les a « *rouges, blanches et bleues* ». Ce sont donc les glorieuses couleurs des nations latines qui protègent l'éternelle beauté contre les barbares !

Gino-G. ZUCCALA.

LE RECENSEMENT DE LA CLASSE 1920

La commission de l'armée de la Chambre examine le projet présenté par le gouvernement.

La commission de l'armée de la Chambre a commencé hier l'examen du projet de loi relatif au recensement et à la révision de la classe 1920. Elle a entendu la lecture du rapport de M. Henry Paté.

L'exposé des motifs du projet gouvernemental dit que les jeunes gens de la classe 1919 incorporés au printemps dernier ont reçu, à l'heure actuelle, une instruction suffisante pour leur permettre de quitter leurs dépôts pour la zone des armées.

Il ajoute : « Les événements militaires, d'une importance peut-être décisive, nous obligent à prévoir, dès maintenant, le recensement, la révision et l'appel de la classe 1920, aucune précaution ne devant être négligée pour préparer la victoire de la France et de ses vaillants alliés. »

Le projet prévoit que les conseils de révision examineront, en même temps que les jeunes gens de la classe 20, les ajournés des classes 1918 et 1919, ainsi que les exemptés de la classe 1919.

La commission a également entendu, sur ce projet, M. Abrami, sous-secrétaire d'Etat à la Guerre. Elle continuera l'examen du projet dans une prochaine séance, au cours de laquelle M. Clemenceau sera entendu.

Ajoutons que M. Deguise et un certain nombre de ses collègues ont déposé un amendement par lequel ils demandent que l'appel de la classe 1920 n'ait pas lieu tant que l'unité de recrutement des effectifs alliés ne sera pas réalisée classe par classe et que les vieilles classes et les auxiliaires inutilisés n'aient pas été libérés.

La commission a décidé, d'autre part, de donner son avis sur le projet de loi destiné à permettre au gouvernement de poursuivre les officiers généraux coupables de fautes graves dans l'exercice de leur commandement, projet renvoyé à la commission de la législation civile et criminelle.

M. Ossola, a été chargé de formuler cet avis.

A la commission de l'armée

M. René Renoult, président de la commission de l'armée de la Chambre, a résumé hier en ces termes à ses collègues les observations faites au cours de missions de contrôle sur les dernières opérations militaires :

« Une puissante offensive allemande, préparée pendant plus d'un mois dans le mystère, menée avec cinquante divisions d'attaque, a été en peu de jours, presque en quelques heures, arrêtée, brisée, puis victorieusement refoulée. »

C'est à l'incomparable valeur de nos soldats de France et de leurs camarades américains, anglais et italiens, qui ont affirmé dans la conception et l'exécution des opérations une indiscutable maîtrise, que sont dus ces résultats, qui correspondent certainement à un tournant décisif de la guerre.

« Ils justifient la profonde satisfaction et les larges espoirs qu'en éprouve la commission de l'armée. »

Une mission américaine

Le sous-secrétaire d'Etat aux Fabrications de guerre des Etats-Unis est arrivé, hier, à Paris.

M. Edward Stettinius, adjoint au sous-secrétaire d'Etat à la Guerre du gouvernement américain, vient d'arriver à Paris, chargé d'une importante mission auprès de la France et de ses alliés. Il est accompagné par MM. Samuel Felton ; W.-S. Gifford ; Charles Day ; Arthur Graham Glasgow ; F. de Saint-Phalle ; colonel W. Dunn ; colonel Charles Mac Reehan ; lieutenant-colonel W.-R. Bettison, etc... Tous assistent le gouvernement américain, depuis l'entrée en guerre des Etats-Unis, dans l'étude des problèmes pour la solution desquels ils sont compétents : chemins de fer, aviation, munitions, alimentation, etc...

M. Edward Stettinius était associé dans la maison J.-P. Morgan & Co lorsque les Etats-Unis se rangèrent aux côtés des Alliés. Il n'a pas hésité à assumer la responsabilité des fabrications de guerre. Nous avons pu le voir, hier, dans son appartement de l'hôtel Ritz. Mais, malgré notre instance, il n'a consenti à nous accorder aucune interview.

« Je suis heureux d'être en France, s'est-il contenté de nous dire, et de constater ce qui est. J'ai fait un excellent voyage. Au cours de la traversée, pas le moindre incident. Le pilote n'a même pas eu besoin de « zigzaguer ». »

LA MARNE

A deux reprises, les armées allemandes avaient pris leurs dispositions pour submerger l'Occident. Au début de la guerre, on comptait à Berlin sur notre insuffisance numérique et sur notre défaut de préparation. En 1918, la défection russe a fait renaitre chez nos ennemis les mêmes espérances.

Mais, à quatre années de distance, la même digue s'est victorieusement opposée à la vague d'invasion.

La Marne devient ainsi le symbole de la résistance des peuples libres. C'est à la Marne que se brise la force allemande, c'est de là qu'elle commence à refluer vers son point de départ. En réalité, ce n'est pas la rivière glorieuse qui constitue par elle-même le rempart de la Patrie. Ce rempart est formé des poitrines de nos soldats et des soldats alliés ; il doit sa force à notre puissante artillerie, à nos matériels de guerre, et aussi à nos énergies morales assemblées. C'est ce rempart qu'il faut maintenir dans son intégrité, chacun doit y apporter sa pierre : chacun doit prêter à l'Etat ses disponibilités, en achetant des Bons de la Défense Nationale.

La documentation sur la guerre la plus complète et la plus exacte est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

LES COURS

— La maison royale de Belgique célèbre aujourd'hui l'anniversaire de la naissance de S. M. la reine des Belges, née le 25 juillet 1896.

INFORMATIONS

— Mlle de Quercize et Mlle Cottin, infirmières de la S.S.B.M. dans une formation sanitaire du front, ont été blessées lors du bombardement par avions, le 26 juin.

— A l'occasion de l'entrée dans la cinquième année de guerre, les cardinaux français ont adressé à tous les évêques de France une lettre pour demander que le 4 août soit jour de prières publiques pour la France et ses alliés. S. Em. le cardinal Amette présidera, à l'église Notre-Dame, le 4 août, une messe solennelle.

CITATIONS

— Le lieutenant Pierre Barbotin, du 2^e régiment de spahis, pilote aviateur, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, vient d'obtenir cette belle citation : "Officier de grande valeur. Toujours volontaire pour les missions les plus dangereuses. Vole jusqu'à l'extrême limite de ses forces et donne à tous l'exemple du devoir. A eu récemment son appareil criblé de balles en luttant contre un adversaire supérieur en nombre : a abattu le lendemain son premier avion. (Troisième citation, une blessure.)"

— Pour la seconde fois, le chef d'escadron Maurice Binder vient d'être cité à l'ordre avec ce motif :

"Officier supérieur d'une activité et d'un dévouement tout à fait remarquables. Bien que sa classe et sa situation eussent justifié son départ des armées, a tenu à honorer de conserver le commandement de la réserve qui lui était confiée et de participer avec elle à toutes les opérations intensives effectuées depuis le mois de mars."

— Le 1^{er} et le 2^e juin 1918, a dirigé des transports sous de violents bombardements par avions et par canons, et, le 9 juin, dans des conditions particulièrement difficiles, a organisé et assuré des renforts d'infanterie sous le feu de l'ennemi."

Rappelons que le commandant Maurice Binder, député de Paris, est au front depuis août 1914.

NAISSANCES

— Mme Pierre de Montgolfier a mis au monde une fille qui a reçu le prénom d'Elaine.

DEUILS

Nous apprenons la mort : De M. Antide Boyer, ancien sénateur des Bouches-du-Rhône, qui représentait ce département à la Chambre et au Sénat de 1885 à 1914, décédé à Marseille ;

Du général de division Camille Massenet, du cadre de réserve, qui a succombé à Lectoure (Gers) ;

Du général Villers, du cadre de réserve, commandeur de la Légion d'honneur, décédé à Poitiers, âgé de soixante et onze ans ;

Du lieutenant-colonel Léonard, commandant le 115^e d'infanterie, officier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, blessé mortellement le 16 juillet ;

Du baron Lebarbier de Tinn, bien connu dans le monde des collectionneurs ;

Du lieutenant-colonel Naudé, ingénieur en chef des ponts et chaussées à Lille, mort à l'hôpital de Gravelines ;

De M. Albert Gudin de Vallerin, lieutenant au 13^e d'infanterie, détaché à la Place de Paris, noyé accidentellement à Vermenton (Marne) ;

De Mme Baldwin Deacon, décédée subitement au palais Farnèse, à Capri. Elle avait eu quatre filles : miss Gladys Deacon, la princesse Radziwill, une troisième fille mariée en Amérique, et la quatrième morte à Florence.

Pour les porteurs de fonds russes

A la suite de son intervention au Sénat, mardi matin, en faveur des porteurs de fonds russes, M. Gaudin de Villaine, sénateur de la Manche, a eu lieu un entretien avec M. Klotz au ministère des Finances. Le ministre lui a formellement promis qu'une décision interviendrait dans les trois mois, ajoutant qu'il ne pouvait rien formuler de plus.

Dans ces conditions, M. Gaudin de Villaine s'est engagé à ajourner toute intervention parlementaire jusqu'à l'échéance du délai fixé.

ANÉMIES - SURMENÉS NEURASTHÉNIQUES DÉPRIMÉS - AFFAIBLIS
Le plus efficace des reconstituants est **L'EUBIASÉ**
STIMULANT LE PLUS ÉNERGIQUE DU NOUVEAU PROTOPLASMIQUE
la boîte de cachets 1^{re} 0⁵⁰ (impôt compris) 11. Pharmacies et Laboratoire de L'EUBIASÉ - 5, rue de la République - LE HAVRE
NOTICE FRANCO

ABONNEMENTS DE SAISON

Afin d'éviter à nos lecteurs les inconvénients qu'ils pourraient rencontrer pour se procurer EXCELSIOR dans certaines localités, nous créons des abonnements de saison au tarif suivant :
1 semaine, France... 1 fr. Etranger 2 fr.
15 jours... 1 75 — 3 50
1 mois... 3 50 — 7 fr.
Dans l'impossibilité de faire recouvrer ces sommes, prière de vouloir bien accompagner toute demande du montant de l'abonnement.

MARIAGES riches et pour toutes situations honorables. M^{me} Hardouin, 62, rue d'Hauteville, de 2 à 5 h. M^{me} de confiance f. en 1914.

NOUVELLE BANDE - MOLLETTIÈRE
du D^r Namy
Solide - Légère - Élégante - Lavable
SOUTIENT sans comprimer
RÉGULARISE la circulation du sang
SUPPRIME engorgements, faiblesses des jambes, crampes, fatigue.
COLORIS : horizon, marine, noir, kaki, gris.
En vente dans les grands magasins et dans les bonnes maisons. Gros et détail : **BOS & PUEL, 234, Fg St-Martin, Paris**

GRAINS MIRATON
Un Grain assure effet laxatif.
3^e CHATELGUYON 3^e

MM. TAKE JONESCO ET DIAMANDI A PARIS



M. TAKE JONESCO (—) PHOTOGRAPHIÉ A SON ARRIVÉE A LA GARE DE LYON

L'ancien vice-président du conseil des ministres de Roumanie, M. Take Jonesco, qui témoigna tant de fois son amitié pour la France, est arrivé, hier, à Paris, à 13 h. 50, venant d'Aix-les-Bains. Il était

accompagné de M. Titulesco, ancien ministre des Finances. Il retrouvera, pendant son séjour dans la capitale, M. Diamandi, ministre de Roumanie à Petrograd, mis en disponibilité par M. Marghiloman.

B L O C - N O T E S

CES cinquante « auxiliaires » étaient fort affairés. Dans un grand fracas de marteaux, de scies et de cognées, ils s'agitaient sur la rive du vieux canal désert et se livraient à un mystérieux travail.

Les uns taillaient et assemblaient des sortes de cadres, composaient des panneaux de planches à claire-voie, ajustaient des traverses et des entre-toises. Les autres coupaient des branches feuillues dans la forêt voisine et venaient les entasser dans un coin du chantier.

De temps en temps, ces charpentiers et ces bûcherons improvisés déposaient leurs outils. Dans un silence religieux, ils s'approchaient de la rive et se groupaient pour assister à une étrange cérémonie : une équipe de travailleurs traînait un des plateaux de bois jusqu'au bord de l'eau et procédait à son lancement sur le miroir du canal.

Le minuscule radeau se balançait mollement sur l'onde calme. Les porteurs de feuillages s'avançaient alors en brandissant leurs palmes et en pavoisaient solennellement le modeste esquif. C'était, évidemment, moins impressionnant que le lancement d'un cuirassé, mais c'était tout de même un très curieux passe-temps.

Intrigué, je m'approchai de l'adjudant qui surveillait l'opération : « Sans doute, lui dis-je d'un air engageant, êtes-vous en train de commémorer la prodigieuse activité des chantiers américains qui lancent chaque jour de nouveaux transports ? Et, pour frapper l'imagination de vos hommes, vous avez eu l'idée d'organiser cette intéressante cérémonie ? »

Mais l'adjudant me regarda avec pitié : « Vous ne voyez donc pas, me dit-il, que nous exécutons des travaux de camouflage ? Le miroitement de cette eau peut guider les aéronautes ennemis ! Et, comme le canal est abandonné, nous le faisons disparaître sous ces branchages... »

Je regardai les petits radeaux, les auxiliaires et le large miroir fuyant à perte de vue vers l'horizon.

« Quelle est, demandai-je timidement, la superficie de ce canal ? — 37 hectares, me répondit-il avec orgueil. — Et vous couvrez ? »

— Exactement un arc par jour !

J'avais pris un crayon et je calculais : « De sorte, risquai-je, qu'à raison de 3 hectares 65 ares par an vous aurez terminé ce petit travail dans dix ans et cinq mois... Bravo ! Les gothas seront bien attrapés à cette époque, lorsqu'ils ne retrouveront plus leur point de repère !... Mais, dites-moi, puisque le canal est abandonné, n'aurait-on pas pu tout simplement le vider ? »

Mais l'adjudant me lança un si mauvais regard que je crus prudent de m'éloigner, sans affectation, avant qu'il ait formulé sa réponse...
EMILE.

Lhermitte

Nous apprenons que par miracle les tableaux du peintre Lhermitte qui ornent l'hôtel de ville de Château-Thierry n'ont point été enlevés par les Allemands.

M. Lhermitte est un des plus illustres enfants de la cité champenoise. Ses toiles se vendent fort cher. Les officiers du kaiser ne le savent point sans doute.

Quelques années avant la guerre, le roi

du Cambodge Chulalongkorn vint à Paris. Il visita les salons de peinture. Des vaches peintes par M. Lhermitte lui plurent. Il en demanda le prix. C'était tout près de cent mille francs. Il se récria. Il avisa d'autres vaches de qu'il les valaient. C'était vingt fois moins que celles de M. Lhermitte. Il les acheta. Car ce qu'il aime, ce sont les vaches, et peu lui importe de qui elles soient.

Quand M. Lhermitte peint dans la campagne il s'habille de vêtements qui peuvent braver la pluie, la boue, les taches de couleur. Bref, il a plutôt l'air d'un mendiant que d'un gentleman.

Un jour, un paysan le regarde travailler, et, au bout d'un instant :

— C'est pas si mal, fait-il : v'là tout craché le moulin de Thomas. Un conseil, mon vieux. Va donc trouver les gens du château, là-bas. Des fois, ils achètent des barbouillages. Tu pourrais peut-être gagner un louis, qui sait ?

Napoléon III démonétisé

A dater du 1^{er} août prochain, les pièces d'argent à l'effigie de Napoléon III lauré n'auront plus cours.

Il s'agit des pièces de 20 centimes, 50 centimes, 1 franc et 2 francs.

Il conviendra donc de les échanger aux caisses publiques avant l'échéance fixée. Ainsi, dans une semaine, nous ne verrons plus sur notre monnaie blanche le nez puissant et la barbe victorieuse de notre dernier empereur.

Du moins, quand un chauffeur, dans la nuit noire ou un garçon de restaurant, profitant de l'inattention à la fin d'un bon repas, nous aura gratifié d'un des portraits du vaincu de Sedan, c'est avec un certain dépit que nous reconnaitrons ce profil.

Napoléon III lauré va bientôt devenir pour les caissiers ombrageux aussi redouté que le pape.

CHEZ LES MUSULMANS

Les Françaises qui nourrissent le dessein d'épouser des soldats musulmans sont charitablement averties par une circulaire qu'aucune loi n'oblige leurs maris à la fidélité.

Avec la permission du Coran, ils pourront introduire, au foyer beaucoup d'autres femmes légitimes, et ils jetteront la Française dehors quand bon leur semblera.

A la vérité, les musulmans ne sont point si méchants. Leur religion les autorise à prendre plusieurs femmes, mais ils n'en ont généralement qu'une.

La ressemblance de nos mœurs et des leurs est plus grande qu'on ne croit. A Constantinople, par exemple, les femmes de la haute société sont vêtues comme des Parisiennes. Elles sortent et se rendent des visites entre elles. Dans la rue, elles se contentent de se couvrir la tête du voile traditionnel appelé yachmak, et les épaules du manteau nommé tcharchav.

La séquestration des femmes mahométanes n'est plus qu'une légende.

M. Anatole France raconte à ses amis une jolie histoire qu'il tient d'un globe-trotter français.

Ce voyageur avait voulu se procurer à Constantinople des sensations orientales. Il avait désiré nouer connaissance avec une jeune femme qui lui avait fait signe en agitant une fleur à travers un moucharabieh.

Grâce à une vieille Turque qu'il avait gé-

néreusement soudoyée, il s'était introduit dans la maison voisine de celle qui recelait l'objet de sa passion. Il avait percé une muraille. Enfin il avait pu joindre celle qu'il aimait. Mais, au milieu de leur entretien, un Turc terrible était survenu, et notre Français avait été obligé de se cacher dans un coffre.

Ces aventures l'avaient enchanté, car elles lui paraissaient d'une adorable couleur locale. Peu de jours après, comme il montait déjà sur le bateau pour quitter Constantinople, il vit sur la jetée une jeune Européenne qui ressemblait singulièrement à sa captive musulmane.

Il demanda qui elle était.

— C'est, lui répondit-on, une Bavaroise qui souvent se fait passer pour Turque, et qui, par toutes sortes d'inventions romanesques, réussit à duper les voyageurs naïfs. — PAUL GSELL.

Le mets favori de demain ?...

Le prix toujours excessif de la viande incite, hier, M. A. Ménégau, du Muséum, à recommander à ses confrères de l'Académie d'Agriculture, et, en somme, à nous tous, l'essai du filet et de la côtelette de lamantin.

Qu'est-ce que le lamantin ? Un sirénide, une sorte de joli phoque fluvial, qui abonde aux estuaires africains, que l'on capture et que l'on peut élever aisément, puis abattre et transporter en Europe, — on l'a déjà fait, — par bateaux frigorifiques.

Fort bien. Mais nos menus et nos palais s'accommoderaient-ils de cette chair nouvelle ?...

L'explorateur Dybowski est, on le sait, un de nos gourmets les plus délicats et les plus fins. D'ailleurs, sur les recettes culinaires, il pourrait rendre des points aux Brillat-Savarin et aux Grimod de La Reynière. Enfin, ce Parisien, le seul sans doute dans ce cas, a mangé du lamantin.

Or, il déclare s'en être régalié. La viande de lamantin est, dit-il, de première qualité. Par sa blancheur, sa délicatesse, son goût délicieux, elle est supérieure à celle du porc, du veau, de l'agneau même.

Préparez le filet de lamantin, suivant les formules des raffinés de la Régence, à la Choisy ou à la Turque, à la Boiteuse ou en « menus droits », à la Royale ou simplement « à la cendre », et vous aurez un plat à savourer à genoux.

LE PONT DES ARTS

La Renaissance commence la publication des... mémoires de M. Jean Ajalbert, sous ce titre : *Dix ans à la Malmaison*. Le récit promet de curieuses révélations si l'on en juge par les détails imprévus et savoureux du début. On ne pensait pas que la paix et le charme de la vieille demeure historique pussent être à ce point et si mesquinement troublés. Et il apparaît que la tâche de l'érudit conservateur de la Malmaison fut quelquefois ingrate.

M. André Honorat, député, a présidé, hier matin, au ministère de l'Instruction publique, dans la salle du conseil supérieur, une réunion dont le but est de constituer une « Société de l'histoire de la guerre ». Les personnalités présentes ont nommé un comité d'initiative et les statuts ont été adoptés. Une assemblée générale sera tenue prochainement et désignera le conseil d'administration. Le siège social de la Société est, d'ores et déjà, fixé à l'Hôtel des Bibliothèques et Musée de la guerre, 39, rue du Colisée, où les adhésions sont reçues.

LE VAILLEUR.

THÉÂTRES

LA JOURNÉE :

Comédie-Française, 1 h. 30, *Phèdre*, *l'Ecole des Femmes* ; 8 h. 15, *Notre Jeunesse*.
Opéra-Comique, 1 h. 30, *Louise* ; 7 h. 30, *Madame Butterfly*.
Palais-Royal, 2 h. 30 et 8 h. 30, *Boiru chez les civils*.
Renaissance, 2 h. 30 et 8 h. 30, *Florette et Patapon*.
Th. Antoine, 2 h. 30 et 8 h. 30, *A votre santé*.
Edouard-VII, 2 h. 45 et 8 h. 45, *La Folle nuit*.
Th. Albert-I^{er}, Every evening, at 8 h. 30, *English players*, in english plays, *Smith*.
Scala, 2 h. 30 et 8 h. 30, *Le Papa du régiment*.
Th. Cadet-Rousselle, (Louv. 37-10), 8 h. 30, *Mind your Pips*, revue ; à 3 h., concert, ballets.
Grand-Guignol, 8 h. 30, *Au Rat mort*, *le Triangle*.

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère (Gut. 02-59), 8 h. 30, la revue *Quand même* ! Samedi et dimanche, matinée.
Olympia (Centr. 44-68), 2 h. 30 et 8 h. 30, spect. de music-hall ; la *Romanichelle* (ballet).
Eldorado 2 h. 30 et 8 h. 15, *Zigolo*.

La discussion du privilège de la Banque de France

La Chambre a continué hier la discussion du privilège de la Banque de France. La discussion d'un amendement de M. Barthe — finalement retiré par son auteur — a fourni à M. Clémentel l'occasion d'exposer un intéressant programme économique d'après-guerre. Le ministre du Commerce songe, en effet, à créer pour notre commerce et notre industrie une grande banque d'exportation qui leur donnera de grandes facilités et contribuera largement à l'expansion française. Le projet sera déposé aussitôt que le renouvellement du privilège de la Banque de France aura été voté.

Le succès de M. Clémentel fut très vif. La suite de la discussion fut renvoyée après le rejet de deux amendements et la promesse, par M. Klotz, de la création de vingt-cinq bureaux auxiliaires nouveaux.

Une mission sioniste

De retour de Palestine, les sionistes américains étaient, hier, de passage à Paris.

Le Comité d'études sionistes de Paris a reçu, hier après-midi, dans la salle consistoriale, rue de la Victoire, les membres de la mission médicale envoyée en Palestine par les sionistes américains.

M^{me} Mourier, sous-secrétaire d'Etat du Service de Santé ; Tardieu, haut commissaire aux Affaires de guerre franco-américaines ; le baron Edmond de Rothschild, président du Comité d'études sionistes ; le grand-rabbin Haguenau, et Sylvain Lévi, professeur au Collège de France, qui revient de Palestine, où il avait été chargé d'une mission, ont pris, tour à tour, la parole.

EN QUELQUES MOTS

— M. Poincaré a adressé au roi de Siam, à l'occasion de l'anniversaire de l'entrée en guerre de son pays, un télégramme, dans lequel il rend hommage au concours des volontaires siamois.

— Le lieutenant Joussetin a interrogé M. Charles Humbert.

— Le député Turrel a pris connaissance des nouveaux documents qui ont fait transformer son inculpation. Samedi, l'interrogatoire sera continué, toujours en présence de M^{re} Lagasse.

— Pour spéculation sur le charbon, M. Pradet-Balade a renvoyé devant le tribunal correctionnel : MM. Elie Bruguier, 57, rue de Tolbiac ; Emile Bonabot, 6, rue Montessuy ; Sylvain Bloch, 47, rue Condorcet ; Florent Robaey, 2, rue Saint-Gobain, à Aubervilliers ; Jean Serry, 35, rue de Charonne.

— Le négociant Julius Stern a pu prouver au capitaine Grébaud que les valeurs allemandes trouvées en sa possession avaient été achetées avant la guerre.

Bourse de Paris du 24 Juillet 1918

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET					
5 0/0 non libéré	88 1/2	88 1/2	1000	380	385
5 0/0 libéré	88 1/2	88 1/2	1000	420	420
4 1/2 0/0	78 3/4	78 3/4	1000	25 1/2	26
3 1/2 0/0	61 5/8	61 5/8	1000	3 1/2	3 1/2
3 1/2 0/0	58 7/8	58 7/8	1000	34 50	36 50
1000	367 50	369	1000	118 1/2	118 1/2
1000	560	563	1000	780	780
1000	378	382 7/8	1000	960	960
1000	276	276	1000	726	726
1000	315	318	1000	110	110
1000	305	305	1000	535	535
1000	300 50	305	1000	475	475
1000	24 7/8	24 7/8	1000	1930	1930
1000	511	515	1000	6150	6200
1000	42	42	1000	190	190
1000	38 60	40	1000	747	720
1000	45	45	1000	398	405
1000	38	39	1000	156	156
1000	139	139	1000	245	245
1000	58 25	58 25	1000	410	410
1000	62 50	62 50	1000	400	410
1000	492	492	1000	567	572 1/2
1000	520	520	1000	82	82
1000	88	88 30	1000	63 50	63 50
1000	5260	5260	1000	27 13	27 13
1000	800	802	1000	154 1/2	156 1/2
1000	1080	1080	1000	224 1/2	228
1000	458	458	1000	62	64
1000	330	332	1000	567	572 1/2
1000	390	390	1000	143	145 1/2
1000	217	219	1000	202 1/2	208
1000	495	495	1000	178	182 1/2
1000	365	368	1000	146	146
1000	360	365	1000	178	182 1/2

METALLS A LONDRES. — La tonne de 1016 kilos : Cuivre Chili disponible, 129 ; livrable 3 mois, 129 ; Electrolytique, 125 ; Etain comptant, 377 1/2 ; livrable 3 mois, 377 1/2 ; Plomb anglais, 29 1/2 ; Zinc comptant, 54 ; Argent (l'once), 48 13/16.

CONSTIPATION

Le plus doux, agréable et efficace des laxatifs : Comprimés DOZIERES, la b^{te} 2 fr. 20, imp. comp. Les exporteurs ph^{ys} ou éc. Laborat. Doziers, St-Brieuc, C.-du-N.

VIIEILLIR, c'est Blanchir.
Vous ne vieillirez jamais si, pour votre chevelure, vous employez **La PETROLEINE** du D^r Jammes, qui arrête la chute des cheveux, fortifie leur croissance et les empêche de blanchir. Les personnes qui l'emploient ont toujours une chevelure souple, soyeuse, brillante et sans pellicules.
PRIX : 5 fr. dans les pharmacies.
(impôt compris)

Le flacon 100 posée, 5 fr. 50. J. Berthier, Grenoble.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volum.